

# Après Cologne, les conséquences d'une insécurité culturelle devenue réalité

## La gravité des événements survenus au soir du 31 décembre dans la ville allemande sonne peut-être pour la gauche l'heure de la fin des illusions du multiculturalisme normatif

L'affaire de Cologne –[ce qui s'est passé en fait dans plusieurs villes allemandes et européennes au soir du 31 décembre](#)– est d'une gravité exceptionnelle. Si ces faits n'ont bien évidemment pas la même portée qu'un attentat terroriste, tels ceux que la France a, comme d'autres pays, connus l'an dernier, ils pourraient en revanche jouer un rôle similaire voire plus profond encore dans la conscience collective des sociétés européennes au regard de l'immigration et de l'islam.

Le terrorisme reste en effet un passage à l'acte fort heureusement exceptionnel, une violence ultime, alors qu'on est là, dans les événements du 31 décembre en présence d'actes quotidiens même s'ils ont été perpétrés d'une manière et à une échelle inédites en Europe. Le harcèlement sexuel collectif et massif de femmes dans le même lieu, public, est en effet une pratique qui rappelle ce qui a pu avoir lieu dans certains pays arabes, on pense immédiatement à la place Tahrir au Caire.

### Insécurité physique et insécurité culturelle

L'onde de choc de ces actes n'est même pas encore absorbée –on notera ici qu'elle a d'ailleurs mis un certain temps avant de se diffuser dans les médias, signe de la sidération et de l'embarras qu'elle a occasionnés– que leurs conséquences en matière de débat public sur l'entrée des migrants et les conditions de leur intégration ont déjà été bouleversées en Allemagne comme ailleurs en Europe. Et ce alors même que les enquêtes sur les origines de ces faits n'ont pas livré leurs conclusions.

Ce sont les moeurs et le mode de vie au quotidien des sociétés européennes qui sont cette fois très directement concernés: le fait pour les femmes de pouvoir sortir et se déplacer librement dans l'espace public. L'insécurité physique rejoignant ici, donnant corps si l'on peut dire, matériellement, à l'insécurité culturelle ressentie vis-à-vis de l'arrivée de migrants; le harcèlement des femmes incarnant la crainte d'une remise en cause de certains modes de vie, spécialement pour les femmes, en raison de l'arrivée d'étrangers, de religion et de culture musulmane notamment, dans les sociétés européennes.

De tels faits peuvent dès lors conduire non seulement au renforcement de l'hostilité aux migrants au sein de l'opinion publique européenne mais encore, plus profondément, à une remise en question, au sein de la gauche notamment, de l'idéal diversitaire du multiculturalisme normatif qui a de longue date été adopté comme élément-clé de son programme politique voire de sa stratégie électorale.

### Une hostilité croissante aux migrants

L'affaire de Cologne témoigne en effet de la réalisation d'un certain nombre de craintes énoncées à l'égard de l'entrée de migrants en Europe depuis la crise de l'été 2015. Comme si les représentations qui étaient à l'époque construites sur des préjugés ou des fantasmes étaient validées aujourd'hui par le comportement de certains de ces migrants. Ainsi, par exemple, le présupposé suivant lequel dans la masse de migrants, il pourrait y avoir non seulement des terroristes potentiels mais encore des délinquants potentiels et, en l'espèce, des jeunes gens dont l'éducation ou la culture ne leur permettent pas de s'intégrer immédiatement dans les sociétés d'accueil, eu égard notamment à [leur compréhension des rapports hommes-femmes](#), a-t-il été confirmé par l'attitude des groupes d'agresseurs du 31 décembre.

**Comme le résumait parfaitement l'écrivain Thierry Jonquet: «Ne pas dire la vérité, c'est laisser à ses ennemis politiques le privilège de la dire à votre place»**

La confirmation de telles craintes invalidant *de facto* nombre des discours tenus à l'époque sur la distinction entre les réfugiés et les migrants économiques par exemple ou encore sur le fait que le niveau de diplôme et plus largement le niveau socio-culturel des migrants, syriens notamment, serait en moyenne élevé et permettrait donc une intégration plus rapide aux sociétés d'accueil.

D'autant plus que les attentats terroristes en France notamment, et les différents réseaux mis à jour à l'occasion des enquêtes qui les ont suivis, apportent eux aussi de l'eau au moulin aux critiques de l'ouverture des frontières

européennes puisque certains activistes islamistes voire directement des terroristes ont pu se servir des portes d'entrée des migrants pour aller et venir entre la Syrie ou l'Irak et l'Europe. Un *continuum* délétère entre le risque «culturel» et le risque terroriste que représenterait l'accueil des migrants pouvant ainsi très vite être établi aux yeux de l'opinion.

La confirmation par les faits de ces craintes et de ces peurs évoquées depuis des mois venant, une fois de plus, renforcer le discours de ceux qui s'en servent le mieux dans le débat public, à savoir les partis populistes d'extrême-droite.

## **La fin de l'illusion multiculturaliste à gauche**

Face à un tel défi, la gauche semble manquer cruellement d'arguments, au point qu'elle donne l'impression de se réfugier dans une forme de déni du réel, [en mettant en cause par exemple l'usage que fait l'extrême-droite de ces événements plutôt que les faits eux-mêmes!](#)

Or il ne faut pas s'y tromper, il s'agit d'un événement-clef, surtout à l'heure où les forces de gauche peinent, dans la plupart des pays d'Europe, à convaincre du bien-fondé de leur programme économique –du moins de ses différences avec celui des partis de droite. Les questions de société et identitaires étant devenues d'autant plus déterminantes pour l'ensemble des forces politiques depuis que les électeurs, tout particulièrement à gauche, ne font plus confiance à leurs dirigeants pour résoudre les difficultés économiques et sociales qu'ils connaissent (chômage, pouvoir d'achat, impôts...) – et évidemment depuis qu'une partie des électeurs privilégient nettement ces thématiques dans leur choix des partis populistes d'extrême-droite.

Pour une majeure partie de la gauche, tout spécialement en France, ces événements pourraient bien marquer, plus encore que les attentats, la fin des illusions du multiculturalisme et, avec lui, de la possibilité même d'envisager une stratégie politique reposant sur l'alliance des minorités partie-prenantes de ce multiculturalisme – stratégie que l'on connaît depuis 2011 sous le nom du think tank «progressiste» Terra Nova.

***Pour une majeure partie de la gauche, ces événements pourraient bien marquer, plus encore que les attentats, la fin des illusions du multiculturalisme***

On avait déjà compris, à l'occasion de certaines réactions d'associations et de familles musulmanes à l'occasion du débat sur le mariage pour tous ou de la querelle autour des «ABCD de l'égalité» dans les écoles en 2012-2013, qu'une «coalition progressiste» regroupant les «dominés» ou les «discriminés» serait difficilement réalisable dès lors que cela concernait des questions dites de société ou de mœurs. Les intérêts et le rapport à l'identité étant trop éloignés d'une «minorité» à l'autre pour pouvoir constituer un projet politique commun.

On pourrait bien finir par comprendre aujourd'hui, au sein de cette gauche multiculturaliste, que la défense de la cause des femmes (de leur émancipation, de leur liberté, et de leur égalité avec les hommes) est strictement incompatible avec certaines habitudes, conceptions ou représentations culturelles et religieuses, du moins sans un effort conséquent d'éducation et d'exigence vis-à-vis de ceux qui ne s'y conforment pas. Le fait que ces derniers soient, comme c'est le cas dans les événements du 31 décembre, issus de l'immigration et qu'ils soient de culture ou de religion musulmane, pose un gros problème à cette gauche, celui du choix entre deux «valeurs» essentielles à ses yeux: le féminisme d'une part, le respect des différences identitaires culturelles de l'autre.

Les défis et bouleversements actuels pourraient ainsi représenter, pour cette gauche qui croit encore à la possibilité d'un multiculturalisme normatif, l'occasion historique d'une transition: de la défense d'un droit absolu à la différence identitaire comme fondement du «vivre ensemble» contemporain (au nom du respect des différences culturelles et religieuses notamment) à la promotion d'un droit à l'indifférence des individus dans l'espace public, quelle que soit leur identité. Dans le contexte français, une telle transition, un tel déplacement, permettrait assurément de faire revivre, par la gauche si l'on peut dire, un républicanisme trop souvent oublié ou fustigé en son sein. Et accessoirement, cela permettrait aussi aux forces politiques qui se réclament de la gauche de pouvoir à nouveau être audibles auprès de certains de nos concitoyens. Ceux qu'elle a, de longue date, perdus en raison de ses errements multiculturalistes. Si des drames que nous vivons pouvait sortir quelque chose de bon politiquement, une telle évolution en ferait assurément partie.

**Laurent Bouvet**